« Ce qui unit et ce qui libère »

Les avantages que la classe de cycle est susceptible d'apporter aux enfants sont indissociables de l'organisation pédagogique établie par l'école. Bruce Demaugé-Bost confirme que l'organisation de la classe coopérative est parfaitement adaptée à une classe de cycle, elle développe le sentiment d'appartenance à une même humanité, au-delà des différences.

Je présente par avance toutes mes excuses aux enseignants de classes uniques ou de petites écoles, qui ne pourront s'empêcher de sourire ou de fulminer en nous voyant réinventer la poudre... mais dans une école située en ZEP, comme toutes celles de Vaulx-en-Velin, la mise en place d'une classe de cycle ne va pas de soi.

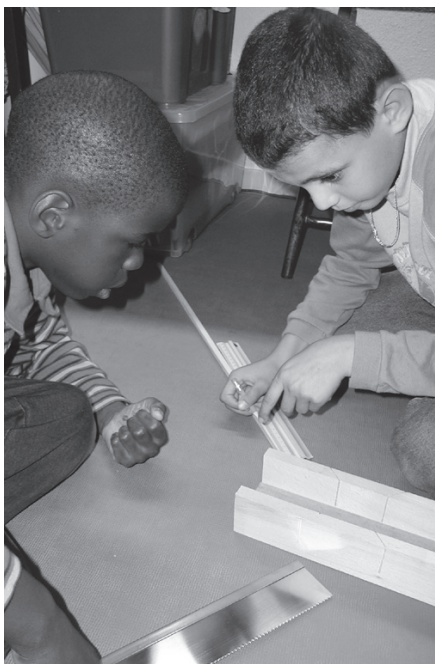
L'importance de l'équipe pédagogique

« Bon ben lui, il passe en CM1, mais vu son niveau, il faut lui donner du travail de CE2. » Rétrospectivement, je pense que c'est la phrase qui m'a convaincu d'essayer d'entrer pleinement dans une «logique de cycle», à la suite d'un collègue qui avait tenté l'expérience l'année précédente, et avec l'aide du collègue de la Clis. La vie de notre école est coordonnée par le conseil hebdomadaire des enseignants du cycle 3. Des outils (brevets, livret de bord...) sont élaborés en commun ou bien mis à la disposition de chaque classe, les décisions prises avec l'accord de tous. Jusqu'alors, notre équipe avait «jonglé» tant bien que mal avec les cours uniques ou doubles.

Si un tel dispositif de répartition des effectifs est clairement envisagé dans les textes de 1991 traitant des cycles à l'école, il se heurte tout d'abord à un problème de dénomination... Parler d'une classe « à trois niveaux » laisse à penser que l'on n'agit qu'en fonction des trois cours (CE2, CM1, CM2), « multiniveaux » ou « hétérogènes » que l'on considère qu'il existerait à côté des classes « pures » (bonjour les relents nauséabonds !), idem pour « multi-âges »... Quant à dire « classe de cycle 3 », cela entraîne quasi-systématiquement la répétition de la question : « Oui, mais vous enseignez à quel niveau ? »

L'exemple de la maternelle

Chez les parents, l'entreprise suscite a priori l'étonnement (« Vous n'allez pas me croire, mais ma fille m'a raconté quelque chose d'hallucinant : elle m'a dit que vous aviez trois niveaux dans votre classe ! »), l'incompréhension (« Et vous n'avez pas réussi à faire une classe de seulement deux niveaux ? »), la commisération (« Hou, la vache ! »)... Une visite de la classe, une présentation de ses principes de fonctionnement et une métaphore plutôt directe lèvent un certain nombre de réticences : « Prenons un exemple en maternelle, si l'on met tous ensemble des élèves de deux ans qui ne parlent presque pas ou qu'on les met avec d'autres élèves plus grands, qui savent déjà bien parler, dans quelle classe pensez-vous qu'ils vont le mieux développer leur langage ? »



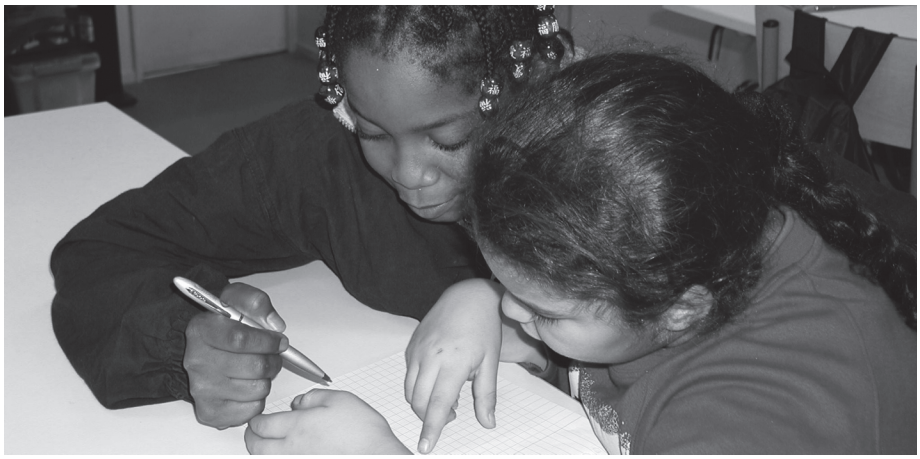
L'adhésion des enfants

Cette organisation semble, forcément, poser beaucoup moins de problèmes aux enfants. Les «anciens» dans le cycle possèdent déjà une certaine culture du décloisonnement ou d'activités collectives (émission de radio quotidienne, comité d'édition hebdomadaire, chorale, conseil des enfants du cycle, entretien du jardin de l'école, déplacements individuels dans une autre salle pour certains travaux de bricolage, EPS, stages «multi-classes» de «remise en forme», etc.) qui les a habitués à côtoyer et à travailler en collaboration avec des élèves d'autres classes (y compris de Clis, bien entendu) et d'âges différents.

En début d'année, quelques ajustements sont inévitables, tel ce «CM2» nouvel arrivant qui répond spontanément « Mais t'es bête ! » à la «CE2» (un-peu-beaucoup perdue, il est vrai...) qui lui demandait de l'aide pour un exercice. Mises à part quelques remarques de ce type parfois possibles en tout début d'année, l'hétérogénéité «de fait» est rapidement acceptée par tous les élèves.

L'organisation de la classe de cycle

La classe est organisée en tables de 3 ou 4 élèves. Cette année, une première répartition a été opérée le jour de la rentrée. Les élèves ont pu se placer où ils le souhaitaient, du moment qu'ils respectaient deux critères : des tables mixtes, regroupant des enfants de CE2, de



CM1 et de CM2 (car même si l'appellation est regrettable, elle est parfois bien pratique pour se faire comprendre rapidement). Au bout de trois semaines, une réorganisation des places a été effectuée par mes soins, à partir d'un sociogramme*, avec un taux de satisfaction « théorique » de 79 %. Tous les enfants sont informés que ces places seront conservées jusqu'au prochain trimestre, où un autre sociogramme permettra d'éventuels ajustements. Il est ainsi apparu que le souhait de travailler avec des camarades de « niveaux » différents était présent dans la classe (ouf ! de soulagement de l'enseignant), mais nettement plus chez les garçons que chez les filles.

La majorité des activités est organisée sous la forme de trois « familles » d'ateliers tournants : « langue française, éducation littéraire et humaine », « mathématiques », « sciences expérimentales, technologie et éducation artistique ».

Chaque table, regroupant donc des élèves d'âges et de niveaux différents, travaille sur l'un des objets de cette «famille» (cela permet de gérer l'utilisation des outils, en particulier multimédias, au sein de la classe et de «tuiler» l'acquisition de compétences). Selon les activités, les situations d'apprentissage proposées pourront être identiques ou non pour tous les membres d'un groupe, avec une différenciation éventuelle des critères d'élaboration d'une trace écrite (exemple : quantité et nature des éléments que le résumé personnel devra faire apparaître).

Des outils pour le cycle

Les outils de la classe ne font volontairement pas référence à un cours précis (à chaque fois que cela a été possible, les fichiers, manuels (peu) et livrets ont été délestés de la mention « CE1 » ou « Cycle 3 niveau 1 », etc. au profit du codage par lettres O, A, B, C, D utilisé dans les anciens outils de l'ICEM. Ceci pour éviter de stigmatiser les difficultés d'élèves ne possédant pas toutes les compétences attendues en fin d'année précédente (car travailler sur un outil marqué « CE1 » quand on est au cycle 3, c'est dur... alors que travailler sur « A25 » quand ses camarades de table sont sur « B6 », « C3 » et « D8 », cela passe beaucoup plus facilement.

Les échanges, les présentations, l'entraide

Une importance particulière est apportée au bilan collectif (inspiré de la PMEV : pédagogie de maîtrise à effet vicariant) qui ponctue les temps d'ateliers. Chacun peut y présenter à la classe, s'il le désire, son travail de la journée, les difficultés rencontrées, ses productions (de textes, mathématiques, etc.), ses réussites. Lorsque cela paraît utile, une mise au point collective est réalisée (point qui rassure, c'est compréhensible, beaucoup de parents et leur permet d'accepter plus facilement le fonctionnement en cycle : « Même si leur enfant avance lentement, il aura vu tout le programme ! ») Le bilan permet également à chacun de repérer les compétences « remarquables » dans la classe, les élèves ayant réussi tel ou tel travail et qui, au besoin, pourront donner un coup de pouce si l'on est en difficultés dessus par la suite.

Chaque élève possède un livret de bord regroupant l'ensemble des compétences attendues en fin de cycle, à pointer au fur et à mesure de leur acquisition, et peut ainsi gérer sa propre progression. Chaque trimestre, une évaluation « normative » permet de communiquer aux parents une information « institutionnelle » sur ce que sait faire leur enfant par rapport à ce que l'on pourrait globalement attendre d'un élève de son âge, à cette période de l'année.

La coopération, c'est utile pour tous.

« Que les élèves de CE2 tirent partie de cette organisation, oui. Mais quid des plus grands ? » demande-t-on souvent ; « ne sont-ils pas tirés vers le bas ? ». Il semble qu'ils prennent beaucoup d'assurance du fait des attentes de leurs camarades plus jeunes vis-à-vis d'eux, revoient, l'air de rien, certaines notions pas toujours bien comprises précédemment, prennent plus facilement du recul sur leurs savoirs par l'incitation fréquente à organiser, aider, expliciter des notions... Un sentiment général à confirmer par la suite, et à confronter avec celui des deux autres collègues de l'école qui viennent de se lancer (de leur plein gré et avec préméditation !) à leur tour dans des classes de cycle.

Bruce Demaugé-Bost
École Federico Garcia Lorca
Vaulx-en-Velin

Le sociogramme : un thermomètre social

Le sociogramme part du postulat que l'on travaille mieux en compagnie de gens avec lesquels on a envie de travailler. C'est une sorte de photographie instantanée des relations au sein de la classe. Chaque élève se voit proposer de remplir une petite fiche en indiquant six prénoms de camarades : deux avec lesquels il aime bien jouer (histoire, en combinaison avec l'item suivant, de ne pas provoquer de sentiment de trahison ou de culpabilité), deux avec lesquels il aimerait bien travailler et deux à la table desquels il souhaiterait ne pas être. Bien entendu, tous ont l'assurance que leurs souhaits resteront secrets pour leurs camarades et sont informés que, certains élèves étant parfois choisis par plus de monde qu'il n'y a de place à une table, tous leurs voeux ne pourront peut-être pas être « exaucés ».

Vient ensuite une phase de traitement, en dehors de la présence des élèves, qui consiste à matérialiser par des flèches les relations au sein de la classe (représentée par un cercle avec les prénoms des élèves autour). On repère alors les élèves « leaders » (pour le pire ou le meilleur), ceux qui sont plus particulièrement rejetés, ceux qui ne sont ni l'un ni l'autre, les duos, trios, inimitiés partagées, etc.

La phase de combinaison des étiquettes entre elles est la plus ardue. Elle consiste à tenter d'obtenir le plus fort taux de satisfaction sans pour autant créer de «mélanges détonants». Le taux de satisfaction « théorique » prend en compte la réalisation des quatre souhaits : deux camarades souhaités, deux camarades non souhaités. Une fois les tables réallouées, le taux de satisfaction « réel » est rapidement évalué par la demande à chacun d'indiquer sur un bulletin secret par un +, un - ou un = sa satisfaction par rapport à sa tablée précédente.

La tenue de deux ou trois sociogrammes au cours de l'année scolaire permet de prendre connaissance de l'évolution des relations entre les élèves et de prendre conscience de l'ampleur d'éventuels phénomènes de rejet collectif que l'on peut tenter d'endiguer.